bras, puis, avant de le déposer sur le sol, il lui dit à l'oreille:

-Maintenant, songe que si tu nous trahis, tu seras perdu comme nous. On n'escalade pas les clôtures sans mauvaises intentions. Ainsi donc tiens-toi calme si tu tiens à ne pas être pris comme un voleur nocturne et un

Le vieillard réprima un mouvement d'horreur. Assassin involontaire encore, et là! dans cette maison!

-N'ayez pas peur, bégaya-t-il néammoins avec un claquement des dents qu'il ne pouvait pas arrêter, je suis un zig.

Mais une sorte de terreur superstiticuse le frappait Il ferma les yeux, anéenti. Si c'était le sang répandu qui se dressait devant lui? Il n'avait donc pas encore assez expié? Cependant, les deux coquins s'étaient mis en marche, le traînant avec eux. Le jardin était vaste. L's pieds enfonçaient dans une terre grasse, fraîchement préparée.

Par moments il y avait des alertes. quand un froissement de branche ressemblait au bruit d'une personne marchant avec précaution, quand un arbustre sombre surgissait tout à coup. semblable à uneombre qui se dresse. Le mulâtre et son compagnon étaient émus maintenant. Par instantsils tressaillaient malgré eux. Papier-Mâché se pencha à l'oreille de son ami, tout tremblant. Un effroi lui était venu.

-S'il y avait des chiens, murmurat-il.

pousser un cri d'effroi. Mais l'autre se fit connaître nussitôt. -N'nyez pas peur, c'est moi!

C'était le domestique.

-Tout va bien? demanda le mulâtre.

-Tout va bien. Ils sont rentres tous les deux depuis plus d'une heure. Tout le monde dort dans la maison, je m'en suis assuré.

-Il n'y aura pas besoin de jouer du couteau?

-Je ne le crois pas.

—Tant mieux, fit le gredin. Ce sera de la besogne de

moins. Tu vas nous guider?

- Je vous ai at tendus pour cela.

Allons'

On continua à avancer. Hsétnient arrivés au pied de la maison. Personne ne les avait entendus. Le do mestique se déta cha pour aller explorer lesalentours.

-- Il revint au bout d'une minute, satisfait.

−Passez-moi les clefs!

L'homme à la redingote les lui remit. Il ouvrit sans bruit la porte d'entrée, et il allait s'introduire dans Phabitation, quand il revint, effare vers ses complices apičsavoir referme la porte.

– Mademoiselle. Eh bien, quoi? El'e est là, en

lats.

Scale? Oui

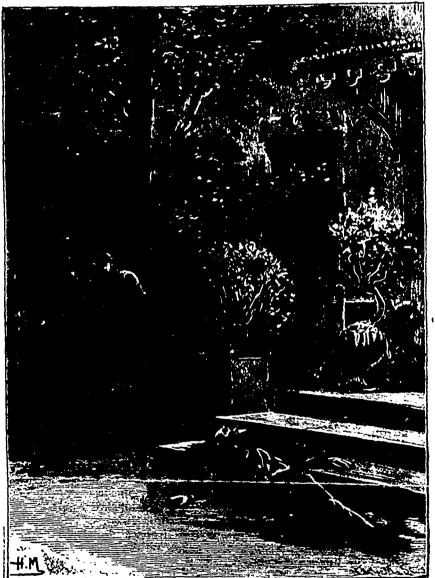
Elle the vu? Non

Le mulâtre tira un poignard de son sein.

Laisse moi Le tout passer. pour le tout!

Il allait s'enga-

-Il n'y en a pas, répondit l'homme cuivré. Je m'en ger dans le couloir," quand un cri de détresse effrayant perça le silence, retentit à travers les murs et fit reculer



Sauve qui pent! Tous disparurent à travers le jardin.

suis assuré.

Le vieillard ne savait plus ce qu'il faisait, où il allait, le coquin, épouvanté. la tête perdue. Il se voyait engagé dans une aventure terrible, inouïe, dont il ne sortirait pas. Il souhaitait de mourir, mais il pensait aussitôt que sa mort ne les sauverait pas; puis mourir là, en criminel. Il priait, avec ferveur, mentalement, s'en remettant au ciel, incapable Tous s'étaient reculés, terrifiés. Puis le mulâtre se rendit de concevoir ou de faire quelque chose. A mi-chemin, compte de ce qui s'était passé. Il vit le vicillard tombé

HIV

Il y eut un moment de stupeur parmi les gredins. une ombre se dressa devant les hommes, qui faillirent presque sans connaissance sur le perron. C'était lui qui avait crié. Il fit un geste de fureur.